

# LA CÉRAMIQUE GRISE D'HISTRIA À L'ÉPOQUE GRECQUE

MARIA COJA

En continuant l'étude des diverses catégories céramiques d'Histria<sup>1</sup>, nous présentons cette fois-ci la catégorie de la céramique grise, modelée au tour. Nous n'esquissions qu'une partie des problèmes qu'elle soulève, car leur résolution exigerait un cadre bien plus large et une analyse bien plus complexe. Il ne nous sera possible de faire qu'une glanure typologique et implicitement chronologique, car les matériaux employés proviennent à quelques exceptions près, d'un seul secteur, de sorte que le reflet des réalités ne peut être que partiel, encore que représentatif. Nous avons choisi parmi les matériaux provenant de nos fouilles ceux qui sont significatifs du point de vue typologique et qui ont été découverts dans des conditions stratigraphiques permettant une coordination chronologique.

Dès le commencement, précisons que la céramique grise réalisée par combustion réductrice est faiblement représentée par rapport à l'ensemble des matériaux dans n'importe quel niveau. Parmi les catégories de céramique commune, celle obtenue par combustion oxydante reste prédominante, aussi bien au cas de la céramique d'importation que pour celle façonnée dans les ateliers d'Histria.

Avant de passer à la description des matériaux précisons que dans la catégorie considérée le répertoire des formes comprend la vaisselle de table, coupes-terrines, bols, œnochoés et dans la série des grands vases, les amphores, qui apparaissent assez rarement. Il y a également quelques types de céramique dite « de cuisine », mais en quantité réduite. Ajoutons que la majorité des formes des vases de ce groupe reprend, avec de petites différences, les formes de la catégorie de la céramique fine, peinte ou vernissée, les plus fréquentes étant les types d'œnochoés, coupes, kantharoi, etc. La pâte de ces vases est en général homogène, d'une argile assez pure, contenant de rares grains calcaires et du sable fin, et des paillettes de mica à peine visibles. Par la cuisson on obtient d'habitude une couleur grise le plus souvent claire, bien que parfois cette cuisson ne pénètre pas en épaisseur dans la paroi.

A la surface on remarque une légère couche d'argile de couleur plus foncée, lustrée ou mate. Cette couche superficielle s'obtenait en plongeant le vase déjà modelé dans un engobe d'argile diluée et colorée en gris, tirant sur le noir. Mais le plus souvent le vase était badigeonné avec un pinceau selon les nécessités imposées par le type du vase ou le goût.

Pour les vases ouverts, tels les coupes, les bols, les assiettes, les plateaux, on badigeonnait l'intérieur et la partie supérieure de l'extérieur, tandis que pour les vases fermés, amphores œnochoés, brocs, etc. on badigeonnait une partie plus ou moins grande de la surface extérieure et la partie visible de l'intérieur du bord. Pour suivre plus facilement l'évolution des types et

<sup>1</sup> Nous nous sommes occupés de la céramique autochtone travaillée à la main, trouvée à Histria dans les niveaux grecs du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av.n.è. Sous presse dans les comptes ren-

due du premier Congrès de l'Association des Etudes du Sud-Est européen qui s'est tenu à Sofia en 1966.

des formes de ces vases, nous nous sommes arrêté à une présentation par périodes historiques générales, vu qu'il nous semble que les réalités archéologiques d'Histria permettent d'encadrer les matériaux dans les époques archaïque, classique et hellénistique.

De l'époque archaïque nous possédons une série de types de vases que nous allons énumérer ici, tels qu'ils ont été présentés dans le volume *Histria II*<sup>2</sup>, à savoir, les amphores, œnochoés, olpés, petites cruches, pots, terrines et assiettes qui, dans leur majorité, ont été reconstitués. De ces types existant au VI<sup>e</sup> siècle, certains continuent à circuler encore pendant le V<sup>e</sup> siècle. D'autres au contraire, s'inspirent ou reprennent les modèles des nouveaux types attiques<sup>3</sup> dont la circulation devient prépondérante non seulement dans les cités du Pont-Euxin, mais aussi dans toute l'aire des colonies grecques.

Nos fouilles ne nous ont livré que très peu de matériaux datables du VI<sup>e</sup> siècle. Mentionnons le type de terrine simple, au pied annulaire et au bord arrondi vers l'intérieur, avec une incision circulaire marquant sa limite. C'est le type le plus fréquent au VI<sup>e</sup> siècle, découvert aussi à Tariverde (Fig. 1/1—2; fig. 10/1)<sup>4</sup>.

Il existe aussi un autre type de terrine provenant d'un niveau de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, au bord plat horizontal, avec les anses surélevées, imitant le type métallique du lèbès, semblable à l'exemplaire bien connu de Bălănoaia. La pâte de notre vase est de couleur grise ayant sur les deux faces une couche de couleur plus foncée, noire, probablement légèrement lustrée à l'extérieur, et à l'intérieur, seulement au niveau de l'embouchure (fig. 6/2; fig. 10/4). Ce type de vase a été trouvé à Histria dans un tombeau de la nécropole tumulaire datant du V<sup>e</sup> siècle. Il appartient au groupe de céramique rouge à cuisson oxydante, peint suivant une technique inférieure et considéré comme un produit des ateliers d'Histria<sup>5</sup>.

Nous ne connaissons pas d'autres découvertes de ce type en Dobroudja. En échange elles apparaissent assez souvent en Thrace à Mezek, Toros, etc.<sup>6</sup>

Certains exemplaires sont connus dans la plaine du nord du Danube<sup>7</sup>. Mais les plus significatifs nous semblent ceux découverts dans la nécropole de Ferigile<sup>8</sup>, travaillés à la main, appartenant à la III<sup>e</sup> phase, et datés des V<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles.

Un autre type de terrine qui devient fréquent aux V<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles est attesté par un fragment au bord courbé vers l'intérieur épais et légèrement aplati. À l'extérieur le bord présente un décor de quatre lignes creusées au tour, interrompues par l'anse demi-sphérique en section, appliquée horizontalement. La pâte est commune et les surfaces ont une couche de couleur plus foncée, badigeonnée au pinceau. Mentionnons aussi un œnochoé fragmentaire, appartenant à un niveau de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, dont la pâte attire l'attention par la quantité de grains calcaires, la porosité et la cuisson incomplète. De couleur gris clair, la face extérieure est badigeonnée d'une couche mince de couleur plus foncée, érodée pour la plupart,

<sup>2</sup> S. Dimitriu, *Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății, în epoca arhaică*, dans *Histria, II*, 1967, p. 50, 97, pl. 59—61.

<sup>3</sup> On observe dans l'ensemble de la céramique commune, qu'elle soit obtenue par cuisson oxydante ou réductrice, ou qu'elle fasse partie du groupe de la céramique dite « de cuisine » une inspiration des créations de l'Attique à l'époque classique. Quelquefois on a reproduit fidèlement les formes de la céramique fine, peinte ou à vernis noir, mais généralement on s'en est inspiré en variant les détails. On peut donner comme exemple: le lagynos, plus haut, pl. 5/3; le skyphos, voir celui de la pl. 5/4, « fish-plates », etc. . . . le type de « fisch-plates » se trouve assez souvent reproduit dans toutes les techniques, avec vernis noir, en rouge, en gris; et il dure avec de nombreuses variantes jusqu'à la fin de l'hellénisme.

<sup>4</sup> S. Dimitriu, dans *Histria, II*, voir les types de coupes-cénelles, n<sup>o</sup> 478—491, p. 51, pl. 22, 58 et 59; D. Berciu et C. Pre-

da, *Șantierul arheologic Histria, Sectorul Tariverdi*, dans « Materiale », IV, 1957, p. 79, fig. 59.

<sup>5</sup> P. Alexandrescu, *Necropola tumulară*, dans *Histria, II*, pp. 166—167 pl. 74 et 88; cf. et « Materiale », VIII, p. 40 et ss.

<sup>6</sup> Iv. Velkov, *Nouvelles archéologiques*, dans « Izvestiia-Institut », XII, 1938, Sofia, p. 415—418, fig. 200.

<sup>7</sup> Pour le vase en bronze de Bălănoaia voir: V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, p. 129, fig. 8; Idem, dans *Știri nouă din Dacia Malvensis*, p. 67, fig. X/1; Idem, dans *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, dans BSH, X, 1923, p. 40. Pour d'autres exemplaires de céramique grise modelée au tour, voir D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, 1939, p. 195, fig. 238/1,6.

<sup>8</sup> Al. Vulpe, *Necropola ballstăiană de la Ferigile*, Bucarest, 1967, p. 40, n<sup>o</sup> 8, 10, 11; pl. II.

conservant de légères traces de lustrage. D'après la qualité de la pâte, elle paraît avoir été exécutée sur place.

Comme nous l'avons déjà dit, grâce à la situation stratigraphique du secteur Z<sub>2</sub>, exploré par nous, nous pouvons encadrer un deuxième groupe entre le V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

Pendant cette période, d'après ce que nous pouvons constater sans faire appel à la statistique, on remarque une légère augmentation quantitative de cette catégorie de céramique, bien qu'elle se maintienne en infériorité nette par rapport à la céramique rouge d'usage commun.

En revenant aux types de vases du genre coupe, nous commençons avec le plus usuel l'*écuelle* qui conserve la même forme, avec ses proportions plus ou moins inaltérées et une pâte identique. Nous disposons d'un exemplaire intact qui conserve les caractères de ceux du VI<sup>e</sup> siècle: bord profilé vers l'intérieur, à incision circulaire, et pied annulaire. Les deux surfaces sont peintes d'une couche de couleur plus foncée, avec quelques traces de lustrage. D'autres fragments ont approximativement le même profil sans avoir toutefois le cercle incisé sur le bord (fig. 1). Un autre exemplaire a le profil du bord plus accentué formant à l'intérieur un anneau tubulaire. Ce profil est plus fréquent dans la catégorie de la céramique rouge, dont une grande partie présente un décor de bandes brun rougeâtre, conservant les principes ornementaux de l'époque archaïque, de l'aire ionienne microasiatique (fig. 1/2—3).

Les fragments suivants font partie d'un groupe distinct en ce qui concerne les qualités de l'exécution et de l'ornementation. Nous nous référons au groupe de la céramique grise, décorée d'incisions ondulées, groupe qui fait également partie du répertoire de la vaisselle de table<sup>9</sup>. L'argile est bien purifiée ne contenant que de rares grains calcaires, de la poussière de sable et de fines paillettes de mica. Sur cassure elle est d'un gris clair tirant vers le bleu, plus ou moins pénétrée par la cuisson.

La particularité de ce groupe consiste en ce que la couche d'argile diluée qui couvre entièrement ou partiellement la face est presque noire, peut-être même lustrée au cas où l'on n'avait pas obtenu par la cuisson un lustre semblable au vernis. Quelques fragments ne sont pas lustrés, peut-être comme résultat de l'érosion ou de l'action corrosive de la terre.

Les formes connues à Histria peuvent être reconstituées dans la majorité des cas, à partir des fragments, les principales étant la coupe (écuelle) et un type de terrine, forme intermédiaire entre le lékané et le lébès. La forme courante — la coupe-écuelle —, dont on dispose de centaines de fragments, nous pouvons la séparer en deux types:

*Type I.* Coupe avec profil du bord vers l'intérieur (fig. 4/4; fig. 11/4), d'une pâte de couleur claire sur cassure, légèrement sablonneuse, à fines paillettes de mica. Les surfaces sont enduites d'une couche noire, érodée. À l'intérieur, le bord est orné d'une ligne circulaire incisée, ayant au-dessous deux autres lignes parallèles et ondulées, finement exécutées.

*Type II.* Ecuellen (coupes) au bord plat, évasé et incliné obliquement vers le bas, de dimensions variées. Les plus anciennes appartiennent aux niveaux du V<sup>e</sup> siècle et leur circulation se prolonge avec une certaine intensité au IV<sup>e</sup> siècle aussi, pour devenir sensiblement plus rares aux siècles suivants (fig. 4/1, 3, 5; fig. 11/1—3, 5—7).

Un fragment de ce type (fig. 4/6) au bord évasé, incliné obliquement vers le haut est orné d'une incision ondulée, interrompue par une proéminence tronconique, qui encadrerait probablement l'anse perdue.

Un autre fragment (fig. 4/3) d'un type approchant, d'une exécution plus soignée, est orné seulement sur le bord de deux incisions circulaires et parallèles. La couleur noire qui recouvre

<sup>9</sup> Voir: *Histria*, I, 1954, p. 365, fig. 153; SCIV, IV, 1953, VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av.n.è., dans « Dacia », N.S., VI, 1962, p. 125, 1—2, p. 139—143, fig. 29; M. Coja, *L'artisanat à Histria du* fig. 7 et 8.

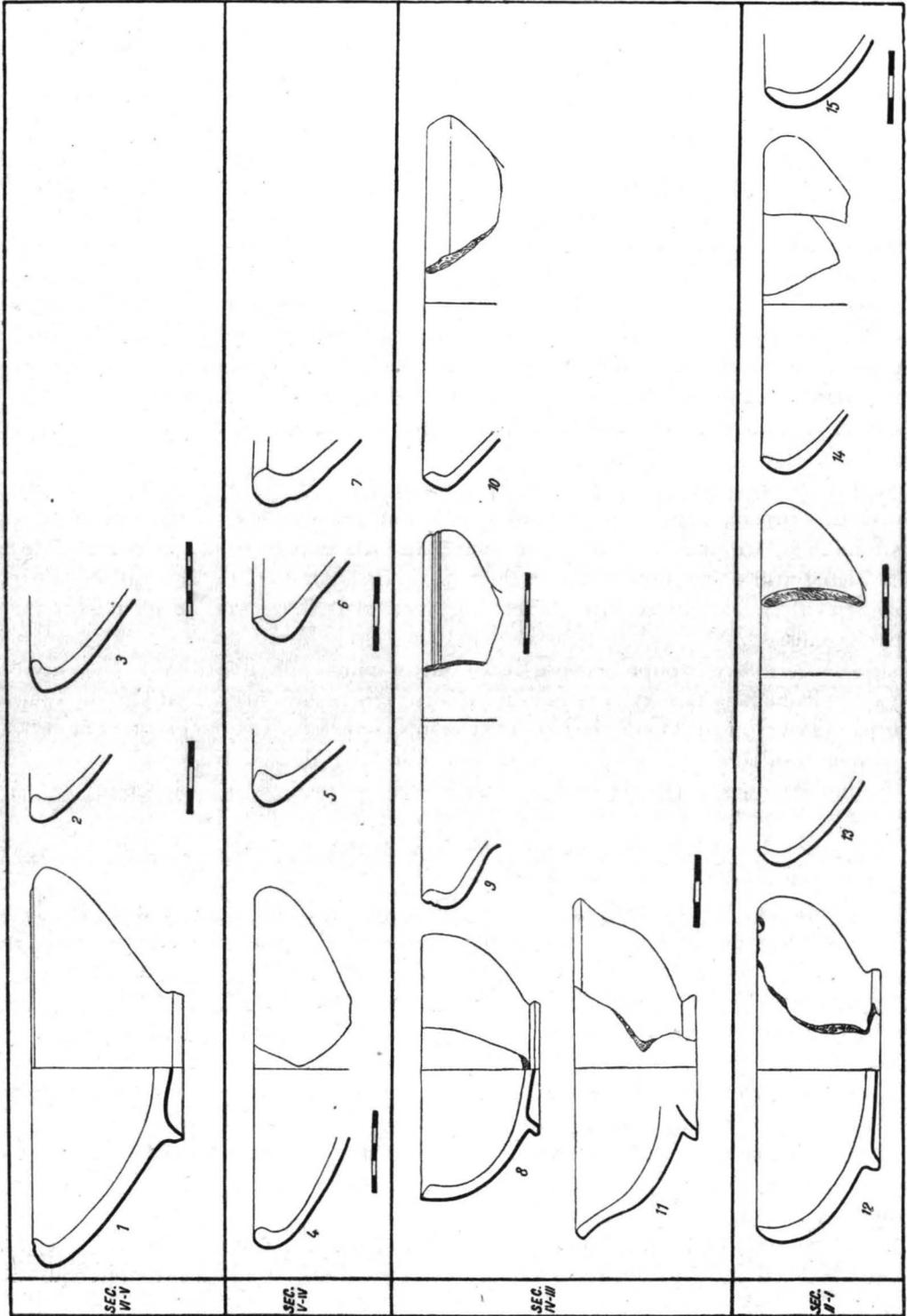


Fig. 1. — Coupes-écuelles des VIe—Ier siècles av.n.è.

l'intérieur et une partie de l'extérieur est mate, érodée et, par-ci par-là, tire sur le brun à cause de la cuisson.

Des vases de proportions un peu plus grandes — terrines — dont nous citons quelques exemples, présentent le même profil.

*Type I.* Il contient une série de fragments (fig. 4/2, 9) de terrines au bord large, à marge aplatie, un peu oblique vers le haut, avec un ornement ondulé, exécuté au peigne. Le même ornement est disposé aussi sur la partie extérieure du bord. Dans certains cas une bande de lignes ondulées court à l'intérieur du vase, à égale distance du fond et du bord. Ce type de vase est pourvu de deux anses en torsade, appliquées horizontalement, immédiatement sous le rebord.

*Type II. Terrines* à profil et motif ornemental différents au bord recourbé vers l'intérieur, et avec la limite extérieure ornée de trois ou quatre cannelures exécutées avec une spatule, lors du modelage au tour.

Ces vases sont habituellement pourvus d'une ou de deux anses latérales, à sillon médian, disposées horizontalement; dans certains cas ces anses sont encadrées d'un côté et de l'autre par une proéminence conique ou bitronconique (fig. 3/1—3, fig. 10/2 et fig. 11/9). Ajoutons que ce type de vases existe tel quel dans le groupe de la céramique rouge à cuisson oxydante qui est un peu plus abondante et qui paraît avoir été préférée à un moment donné, au détriment de la céramique grise.

Selon nous, le fait s'explique en grande partie par la préférence pour les couleurs plus claires, car la pâte, la technique et l'ornementation sont identiques dans les deux catégories.

Du reste, nos essais de réaliser, dans des fours électriques, la cuisson oxydante obtenue dans l'antiquité, ont donné des résultats absolument identiques à ceux de la céramique rouge que nous trouvons fréquemment dans les fouilles<sup>10</sup>. Cela pourrait être une preuve que ces deux catégories sont les produits d'un seul et même atelier, à la différence près, que la cuisson réductrice exigeait une plus faible quantité de combustible, ce qui la rendait évidemment moins coûteuse<sup>11</sup>.

Pour les autres types de vases nous possédons un nombre d'exemplaires réduit, entre autres un skyphos fragmentaire, qui reproduit la forme de certains types attiques, à vernis noir, simples, sans peinture et qui sont très rarement exécutés en rouge (fig. 5/4)<sup>12</sup>.

Les séries d'œnochoés, de différentes grandeurs et d'une technique variée, sont aussi fréquentes et l'on peut y distinguer également deux types:

*Type I.* Un exemplaire de petites dimensions a été trouvé au fond du fossé du mur de défense du V<sup>e</sup> siècle. Il est finement modelé dans une pâte grise spécifique, ayant à la face extérieure une couleur grise plus foncée allant jusque vers le pied annulaire. Le corps piriforme, au col brusquement aminci, à embouchure trilobée, avec l'anette à sillon médian, attachée sous le bord et ayant la ligne de l'épaule marquée lors du modelage, est orné de deux lignes circulaires parallèles, légèrement en relief. Il fait partie du groupe typique d'œnochoés, au bord bi- ou trilobé, très fréquent au VI<sup>e</sup> siècle pour la catégorie commune comme pour la catégorie fine, peinte, et qui se continue avec une fréquence plus réduite, aux siècles suivants (fig. 6/5).

*Type II.* Cœnochoé que nous connaissons à Histria dès le V<sup>e</sup> siècle et, d'après la documentation actuelle, seulement dans la céramique grise. Il s'agit du type au col cylindrique orné de cannelures horizontales, à embouchure tubulaire ou annulaire et légèrement évasée, avec le corps sphéroïdal et le pied annulaire. Habituellement il est muni de deux anses, plus rarement d'une seule (fig. 7/2). Ce type présente des variantes peu différentes en ce qui concerne la préparation de l'argile et un peu plus quant à la couleur de la couche extérieure qui passe du gris clair,

<sup>10</sup> Les essais de passer par la cuisson oxydante au four électrique ont été exécutés par l'ingénieur Păraianu. Qu'il veuille trouver ici l'expression de nos remerciements.

<sup>11</sup> André Blanc, *Les Techniques utilisées dans les grands ateliers*

*de potiers de l'antiquité*, dans *Revue Archéologique de l'Est et du centre Est*, t. XIV, 4, Dijon, 1963, p. 267—289.

<sup>12</sup> Em. Condurachi et les collaborateurs, *Santiernul arheologic Histria*, dans « *Materiale* » IV, 1957, p. 38, fig. 38

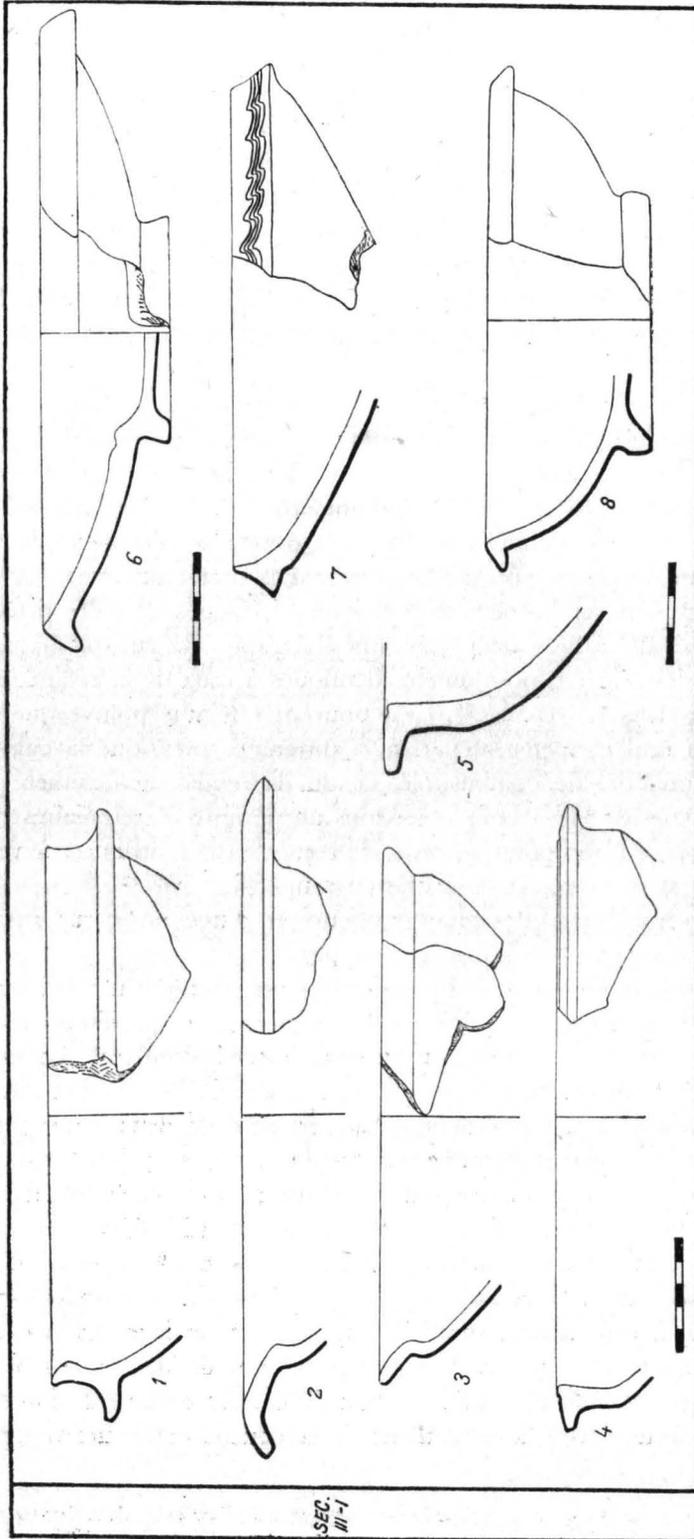


Fig. 2. — Coupes-écuelles des IIIe — Ier siècles av.n.è.

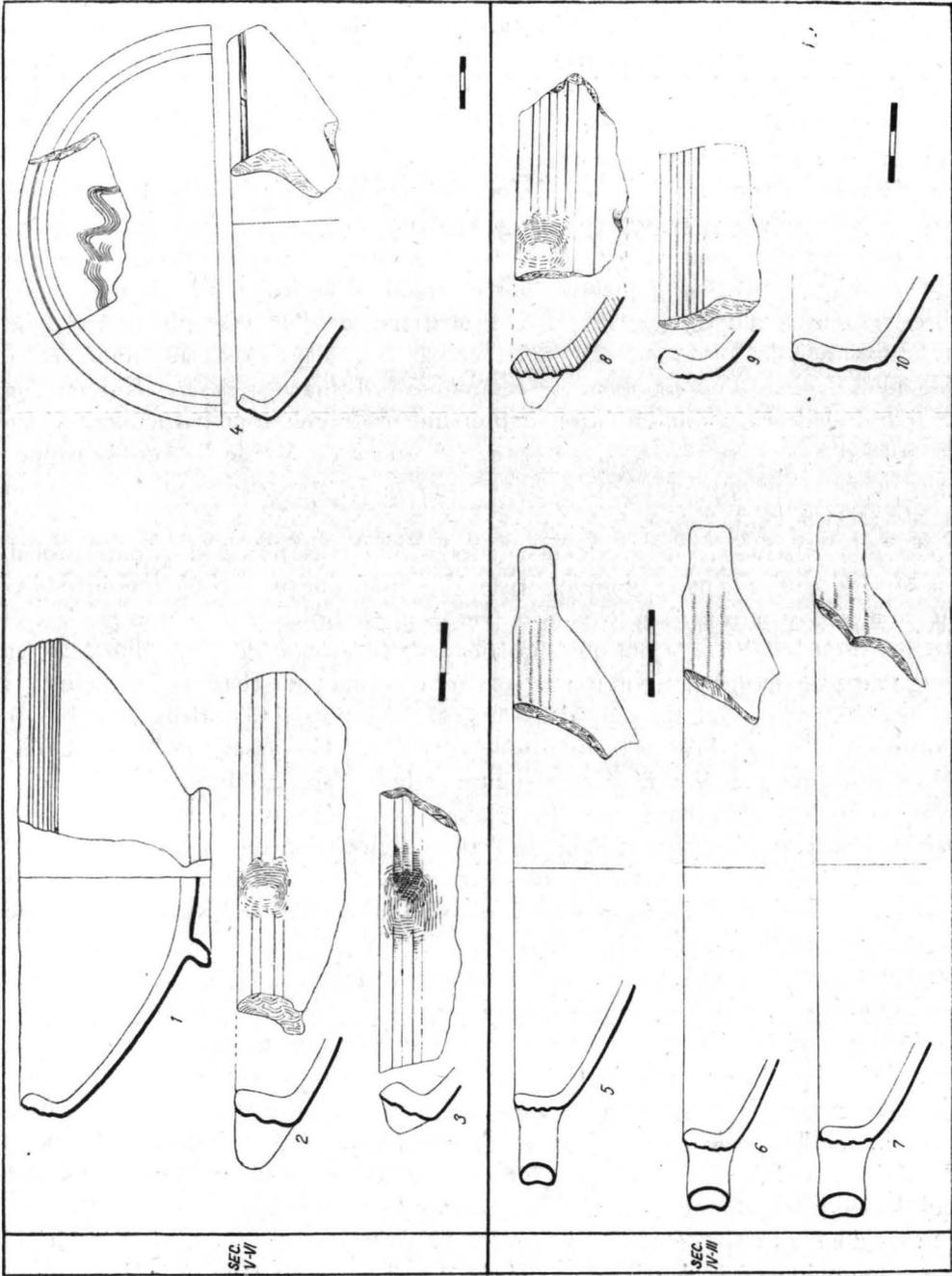


Fig. 3. — Terrines à ornement cannelé sur le bord.

rougeâtre, jusqu'au gris sombre, presque noir. Quelques-uns donnent l'impression d'avoir été lustrés mécaniquement, tandis que d'autres s'approchent de l'éclat plus transparent du vernis. Certains fragments ont au lieu de cannelures sur le col un seuil en relief sous le bord, ou bien la ligne du col angulaire marquée par un ou deux cercles incisés au tour. Ce qui est important pour ce groupe de vases, qui apparaissent maintenant, c'est qu'ils ont été trouvés dans une fosse ( $\Sigma$ ) appartenant au niveau du V<sup>e</sup> siècle. D'après les observations stratigraphiques et le matériel contenu, cette fosse peut être datée vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, ou plutôt du troisième quart de ce siècle. La fosse présente un contenu varié et très riche en vases reconstituables, de sorte que les associations constatées sont extrêmement précieuses.

Comme exemple, citons les assiettes de poisson en céramique rouge qui deviennent très fréquentes aux siècles suivants, reproduites aussi bien dans le groupe fin à vernis, qu'en rouge et en gris. La majorité des vases de la fosse  $\Sigma$ , fragmentaires ou reconstituables, font partie du groupe de la céramique rouge dont quelques-uns de tradition ionienne, avec le décor en bandes. Il y a aussi les fragments d'une amphore grise, et un fragment d'un vase plus grand, une partie du pied, qui se distingue des autres par sa pâte fine et par la couleur gris clair tirant vers le bleu. Il est possible qu'il s'agisse d'un fragment de céramique sud-thrace, très rare dans les complexes d'Histria et si notre identification est juste, il présente un intérêt tout particulier. Ajoutons un fragment du bord d'un cratère trouvé à la base de la couche du V<sup>e</sup> siècle dans la nappe phréatique, en pâte légèrement différente, mais qui d'après nous, appartient toujours au monde des Thraces du sud (fig. 5/1—2).

Se détachant de l'ensemble, nous avons aussi un fragment de vase fermé, plus grand, probablement un œnochoé. Modelé dans une pâte commune grise, il ne diffère que par la couleur noire de l'extérieur fortement lustré mécaniquement, s'approchant du vernis par le brillant, mais non par la technique.

Il y a encore quelques fragments qui appartiennent au groupe de vases dits « de cuisine », façonnés dans une pâte spécifique, poreuse et sonore, contenant du charbon, de petits grains de calcaire, des tessons pilés, etc. Ils sont dans le genre des pots sphéroïdaux avec le bord et le col étroits ou avec la marge brusquement tordue en dehors. Ces vases ont la paroi très mince, brun rougeâtre ou brique foncé, et la face extérieure enduite d'argile diluée, plus foncée. Ce type de vase, commun au VI<sup>e</sup> siècle dans les villes grecques, a été trouvé à Histria dans la nécropole tumulaire; il se perpétue tout le long de l'époque gréco-romaine, comme vase de cuisson culinaire, la majorité des fragments conservant encore une couche compacte de suie au moment de leur découverte. L'évolution des formes est assez bien représentée à Histria au cours de l'époque grecque et fera probablement l'objet d'une étude à part.

Les quelques fragments gris laissent entrevoir un ornement de lignes verticales lustrées, du col à la base. Quelques-uns ont la ligne du col marquée par une incision circulaire. La plupart de ces vases au corps sphéroïdal, ont rarement le fond aplati pour garder leur équilibre (fig. 8).

À partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle un changement sensible se fait sentir dans la technique de la confection des vases, non tellement en ce qui concerne la qualité, que surtout dans la conception du modelage des formes. En effet, encore que l'on maintienne certaines formes, non sans de légères modifications quant aux proportions et au profil, on adopte directement de nouvelles qui deviendront communes pour toute la période hellénistique.

Continuons donc notre présentation de groupes et de types passibles d'être attribués, d'après la situation stratigraphique, à la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup> et commençons

<sup>13</sup> La situation stratigraphique du secteur Z<sub>2</sub> dans son ensemble est connue par les rapports annuels des fouilles d'Histria. Pour cela voir: M. Coja dans « Materiale », IV, p. 40; V, p. 301—302; VI, p. 283—284; VII, p. 250—255; VIII,

p. 408—415; Idem, *Zidul de apărare al cetății Histria și împrejurările distrugerii lui în secolul al IV-lea î.e.n.*, dans SCIV, 15, 1964, 3, p. 383—392, fig. 6.

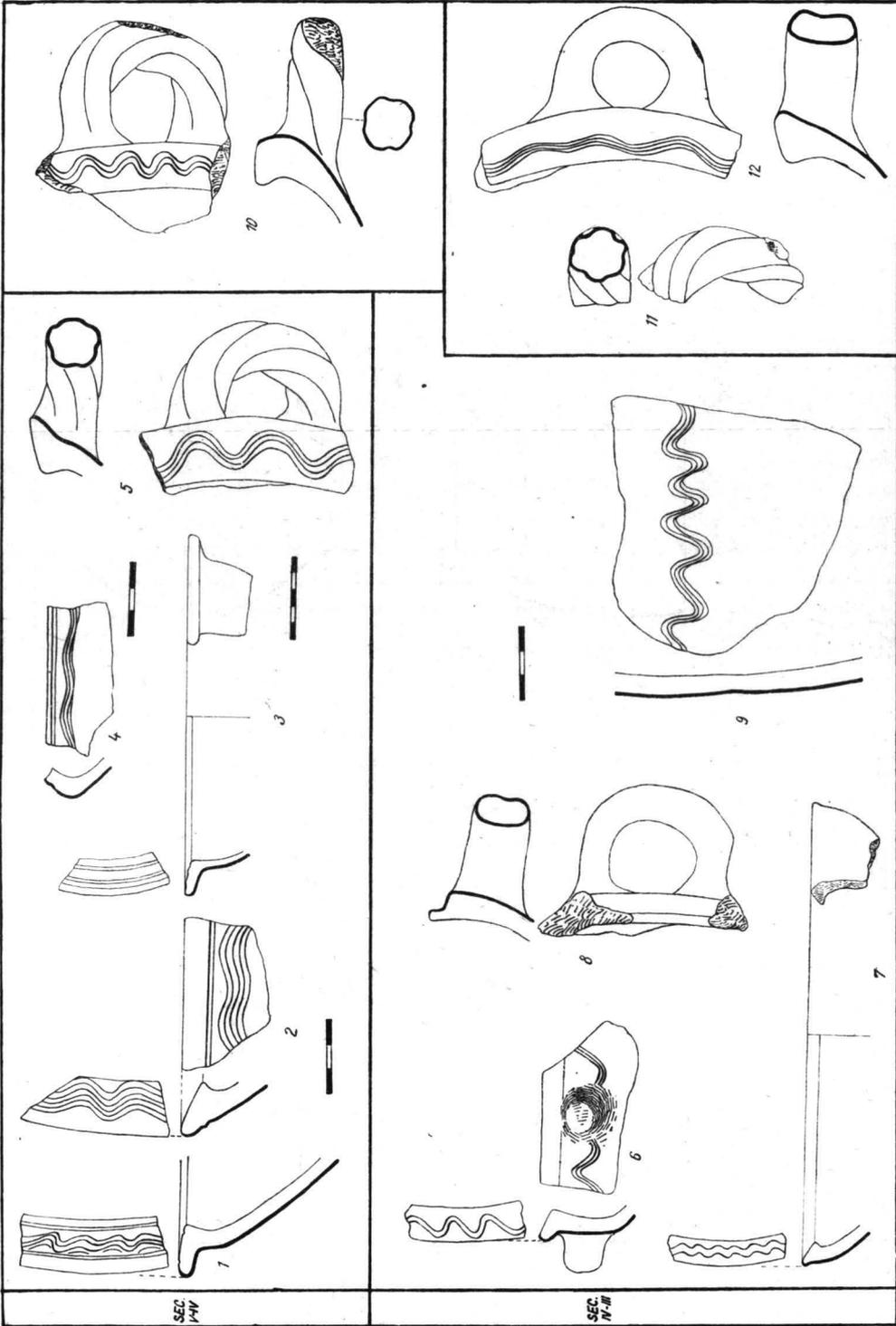


Fig. 4. — Coupes-écuelles et terrines de type à ornement ondulé.

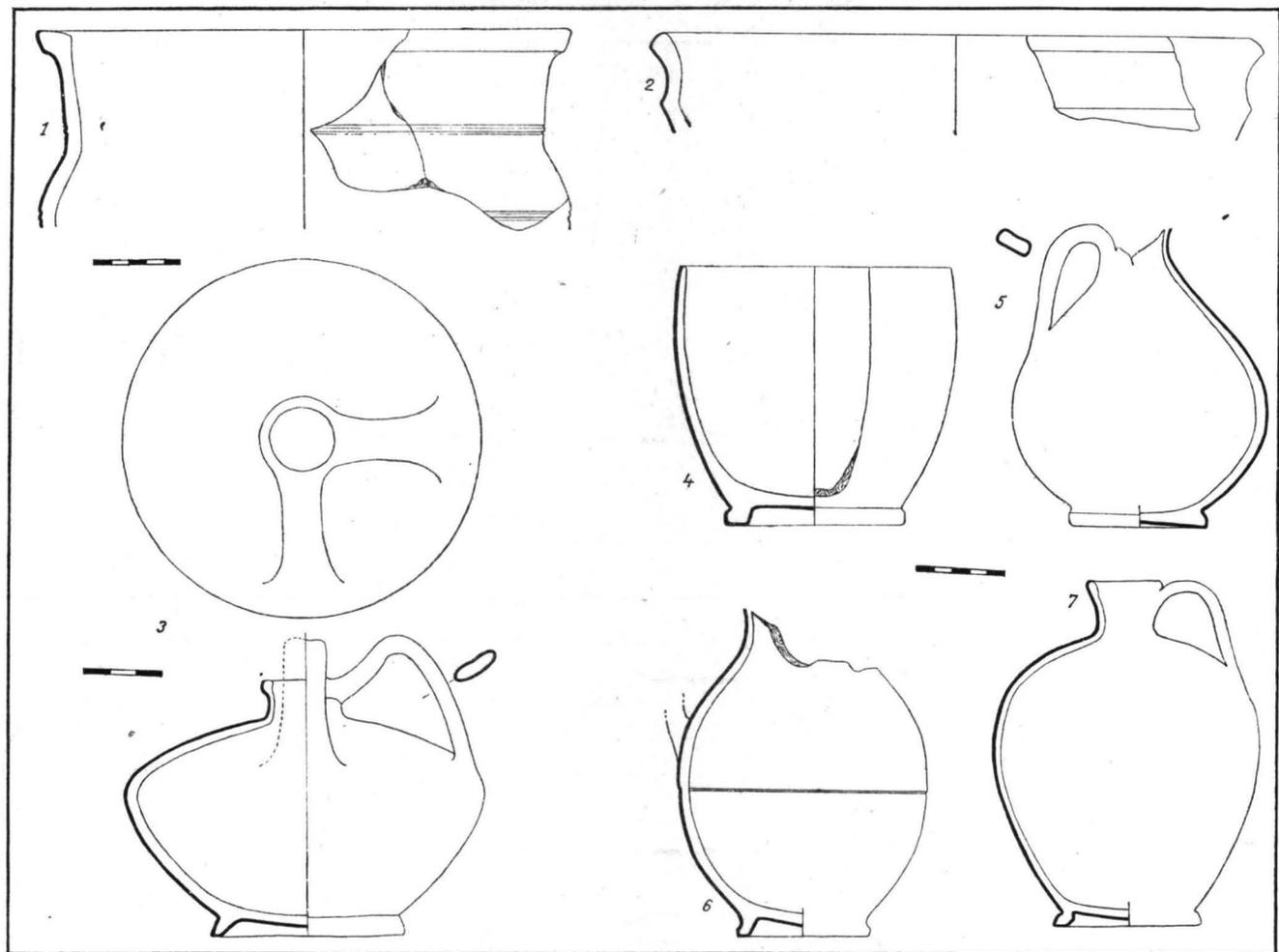


Fig. 5. — 1, 2, fragments de cratères V<sup>e</sup> siècle av.n.è.; 3, lagynos, IV<sup>e</sup> siècle av. n.è.; 4, skyphos, V<sup>e</sup> siècle av.n.è.; 5–7, anoinochos, IV<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles av.n.è.

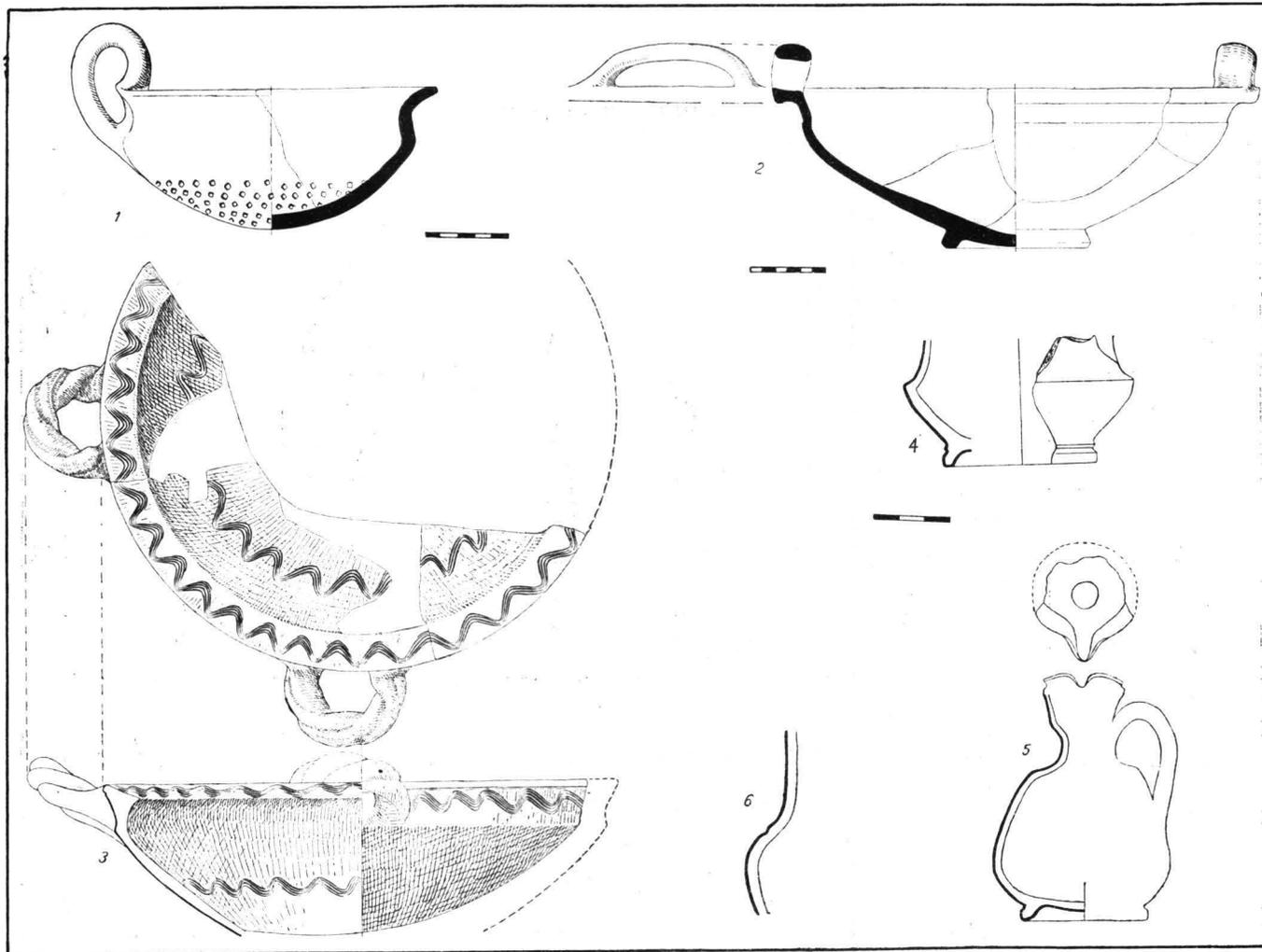


Fig. 6. — 1, passoire, IV<sup>e</sup> siècle av.n.è.; 2, terrine à anses surélevées, VI<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles av.n.è.; 3, fragment de terrine à anse en torsade et ornement ondulé, IV<sup>e</sup> siècle av.n.è.; 4, 6, fragments de kantharoi; 5, œnochoé, V<sup>e</sup> siècle av.n.è.

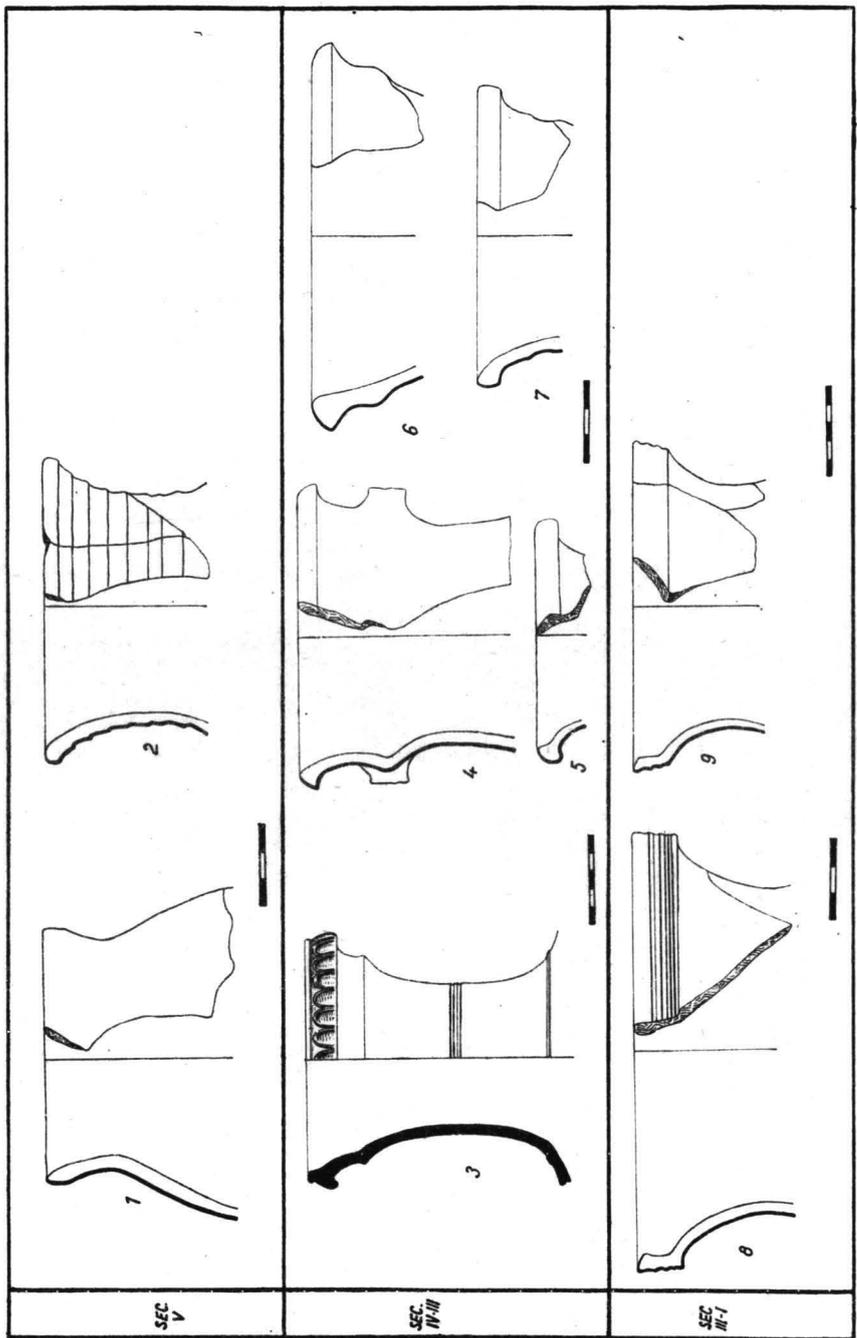


Fig. 7. — Fragments de cruches-anochoés.

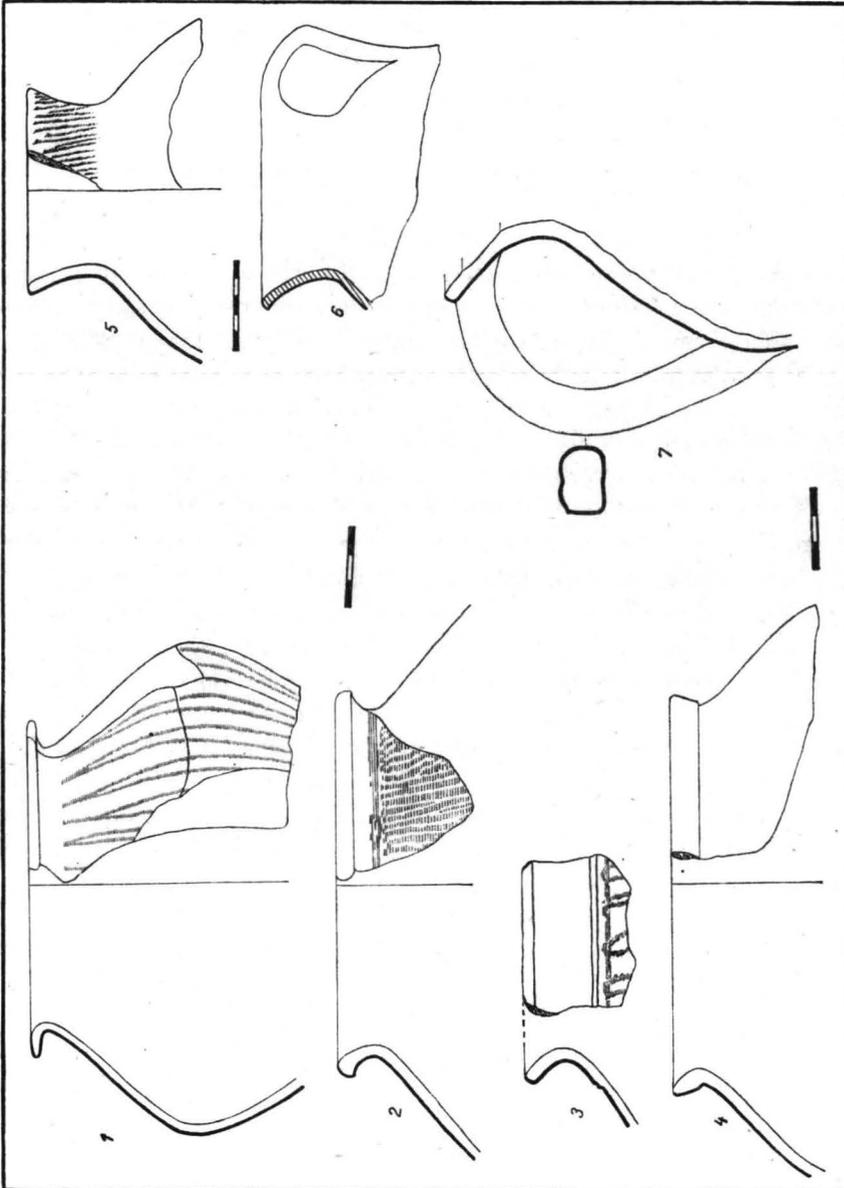


Fig. 8. — Céramique dite de « cuisine », type I—II.

par la traditionnelle coupe-écuelle, dont nous possédons deux fragments (fig. 1/8—10), au profil simple et au bord recourbé vers l'intérieur. Les mêmes profils existent aussi dans la céramique rouge mais avec bien plus de variantes. Un autre fragment de coupe, pouvant constituer un type à part, a le profil du bord brusquement amené vers l'intérieur et il est peint en noir à l'intérieur, couleur qui se continuant à l'extérieur dépasse légèrement l'épaule. L'ornement consiste en deux cercles incisés, l'un sur la marge intérieure, l'autre sur la marge extérieure, et, à l'intérieur du vase, en une bande ondulée exécutée avec un peigne à quatre dents (fig. 3/4).

Du groupe des écuelles du *type I* mentionnées pour la période antérieure, et plus précisément de celui à bandes ondulées, nous avons dans cette période aussi une série de fragments parmi lesquels, les plus nombreux sont des fragments de bord à anses en torsade. Deux d'entre eux sont plus grands, c'est-à-dire qu'ils ont le diamètre du bord d'environ 30—31 cm. L'un a été découvert récemment entre le mur classique et le mur hellénistique, en creusant une fosse à chaux<sup>14</sup> qui a atteint le niveau du IV<sup>e</sup> siècle av.n.è. Le fragment de terrine représentant environ le tiers du vase fait partie du *type I*, au bord aplati et horizontal, orné au milieu du corps, à l'extérieur comme à l'intérieur, d'une bande de lignes ondulées obtenues avec un peigne à quatre dents. Le vase était pourvu de quatre ou cinq anses horizontales en torsade (fig. 6/3). Nous pensons qu'il s'agit du prototype de fruitière géto-dacique, à quatre anses latérales en torsade, tel qu'il est représenté à Murighiol, dans une zone proche d'Histria, ou, plus loin, à Zimnicea<sup>15</sup>, approximativement pour la même période, même si notre vase était plus ancien.

Le *type II* de terrines, à cannelures sur le bord extérieur et au profil incliné vers l'intérieur, a les mêmes caractères techniques que ceux du groupe antérieur. Nous en donnons deux exemples: un fragment qui conserve une proéminence tronconique (fig. 3/2) interrompant les cannelures qui encadraient probablement l'anse; l'autre est du même type, mais conservant encore l'anse (fig. 3/5—10).

Dans le niveau correspondant à la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av.n.è., on a découvert des vestiges très mal conservés de deux ou trois fours céramiques inédits (fouilles 1963). Mais ce qui est intéressant, c'est que pendant les fouilles de 1958 on a mis au jour dans le voisinage immédiat, du lieu de découverte, la fosse  $\epsilon$ <sup>16</sup>, contenant non seulement des vestiges de fours, mais aussi un ensemble de vases assez variés, qui peuvent être par conséquent interprétés comme des produits de la céramique locale histrienne. On a trouvé entre autres une passoire, appartenant au groupe qui nous intéresse ici (fig. 6/1; fig. 10/3). La pâte grise est commune aux vases de cette catégorie. La forme est typique, très bien proportionnée, mais avec le corps moins profond que celui des types découverts dans les habitats géto-daciques tels que Poiana, Popești, etc. L'anse gracieuse, légèrement surélevée, étirée vers le bord, est d'un gris plus foncé sur les deux surfaces et conserve des traces de lustrage (?). Un autre fragment de passoire découvert ailleurs, ne diffère du premier exemplaire que par la qualité de la couche d'argile de la surface, qui est mate. Ajoutons aussi un fragment exécuté en rouge, qui fait partie du groupe de la céramique dite de « cuisine ».

De la même fosse provient aussi le col d'une amphore à deux anses, pas trop grande, de forme cylindrique, travaillée dans une pâte de qualité, avec la face extérieure recouverte d'un engobe gris foncé, bien poli. La ligne du col est marquée par un cercle en relief et le milieu du col est

<sup>14</sup> La fosse à chaux faisait partie des travaux de restauration conduits par M. C. Ionescu Cîrligel de la Direction des Monuments Historiques. C'est lui qui nous a signalé la présence des matériaux archéologiques.

<sup>15</sup> Exception faite des alentours d'Histria, en Dobroudja, nous n'avons d'autres documentations de ces types que dans les nécropoles de Murighiol et de Satu Nou: E. Bujor, dans « Materiale », VII, p. 296, fig. 2; Idem, *O geto dacicului*

*culture в Муригиоле* dans « Dacia », N. S., II, 1958, p. 132, fig. 5/1—2, 4—5, 7—8; B. Mitrea, *Săpăturile de salvare de la Satu Nou*, dans « Materiale », VII, p. 285, fig. 3/5. Et au nord du Danube citons seulement l'exemple de Zimnicea: V. Pârvan *Getica*, 1926, p. 587, fig. 444/1.

<sup>16</sup> Voir notre rapport de fouilles, dans « Materiale », VII, p. 250—251.

orné de deux lignes circulaires incisées et parallèles. L'embouchure peu évasée avec le bord tordu vers le bas comme un péliké, est ornée d'une rangée d'oves incisés, disposés la pointe en haut, c'est-à-dire exactement à l'inverse de l'exécution habituelle. (fig. 7/3) Sous le bord il y a un seuil en relief où venaient s'attacher les anses. L'une des anses, qui malheureusement s'est égarée, était tressée en quatre, formant une double tresse, fort bien exécutée. Cette perte est d'autant plus regrettable que nous voilà privés d'un document qui pouvait servir comme illustration du prototype des cruches daciques avec l'anse en torsade, mais, à ce propos, nous avons un petit fragment d'une autre anse similaire qui permet de s'en faire une idée. Outre ces exemplaires moins courants on a trouvé une série de fragments communs d'œnochoés, dont un seul à peu près entier. Les types représentés ici trouvent, une fois de plus, des correspondances dans la nécropole voisine et contemporaine de Murighiol (fig. 5/6; fig. 12/4).

Une autre forme de vase, le lagynos, présente une évolution variable, à peu près chaque siècle jusqu'à la fin de l'hellénisme. Nous avons deux exemplaires du groupe gris, les deux du IV<sup>e</sup> siècle, dont le type appartient au groupe de la céramique rouge, d'usage commun ou de la céramique peinte<sup>17</sup>. L'exemplaire en cause a la pâte légèrement farineuse, à fines paillettes de mica et à couverte plus foncée (fig. 5/3; fig. 12/3). Selon la forme typique pour cette époque, il a le pied annulaire, le corps bitronconique très accentué, au diamètre maximal très développé, au col et embouchure très étroits et à bord tubulaire. Deux anses surélevées procédant du bord même, plates et ovoïdales en section, sont attachées sur la ligne du diamètre maximal, qui correspond au tiers supérieur du pot. Au niveau du diamètre supérieur il y a encore de légères traces d'un décor rayé brun-gris et deux croissants au point de départ de chaque anse. Le deuxième exemplaire est très ressemblant comme forme et proportions, mais plus finement travaillé et sans trace de décor.

Parmi les vases dont nous disposons, qui peuvent être datés du III<sup>e</sup> siècle av.n.è., il y a une cruche en pâte grise, trouvée dans une chaumière hellénistique. La cruche à paroi mince est exécutée dans une pâte fine. Le corps est massif, ovoïde, le pied annulaire, le col très étroit et court, à bord restauré, avec l'anse partant de l'embouchure plate comme un ruban. La face extérieure mate est peinte en gris plus foncé. Sur l'épaule, il y a, comme décor, une ligne circulaire incisée (fig. 5/7; fig. 12/1).

Parmi les petits vases qui reproduisent la série fine avec vernis, nous avons deux petits fragments de kantharoi (fig. 6/4, 6); l'un sans ornement, l'autre d'une pâte plus claire, verdâtre, poreuse. Le corps présente un décor de bandes d'argile appliquées, finement cannelées et disposées en réseau, décor inconnu à Histria jusqu'à présent.

Enfin il nous faudrait ajouter pour cette période le groupe de vases dits de « cuisine » qui deviennent abondants, et où l'évolution des formes se continue avec une variété assez grande, mais leur analyse fera l'objet d'une étude à part. Pour le moment examinons quelques fragments gris foncé de cette catégorie où l'on peut distinguer trois types.

*Le type I.* Il comprend des vases simples, au corps sphéroïdal, sans col, à embouchure étroite et au bord évasé brusquement. La pâte est caractéristique, poreuse et la surface extérieure recouverte d'un engobe de teinte foncée, quelquefois mate, d'autres fois poli, ou avec un décor de rayures verticales obtenues par polissage mécanique (?) comme pour le groupe précédent (fig. 8/1-7).

<sup>17</sup> On a trouvé jusqu'ici à Histria deux exemplaires du type lagynos de la céramique courante à cuisson oxydante. Le premier a été découvert par nous dans le secteur Z<sub>2</sub>, dans un niveau du V<sup>e</sup> siècle av. n.è., voir « Materiale », IV, 1957, p. 43, fig. 27; le deuxième a été trouvé dans un tumulus datant de

la fin du V<sup>e</sup> siècle — début du IV<sup>e</sup> siècle, fouillé par Vl. Dumitrescu, H. Dumitrescu, S. Marinescu et E. Tudor. Les résultats de ces travaux ont fait l'objet d'une communication dans le cadre de l'Institut en 1966.

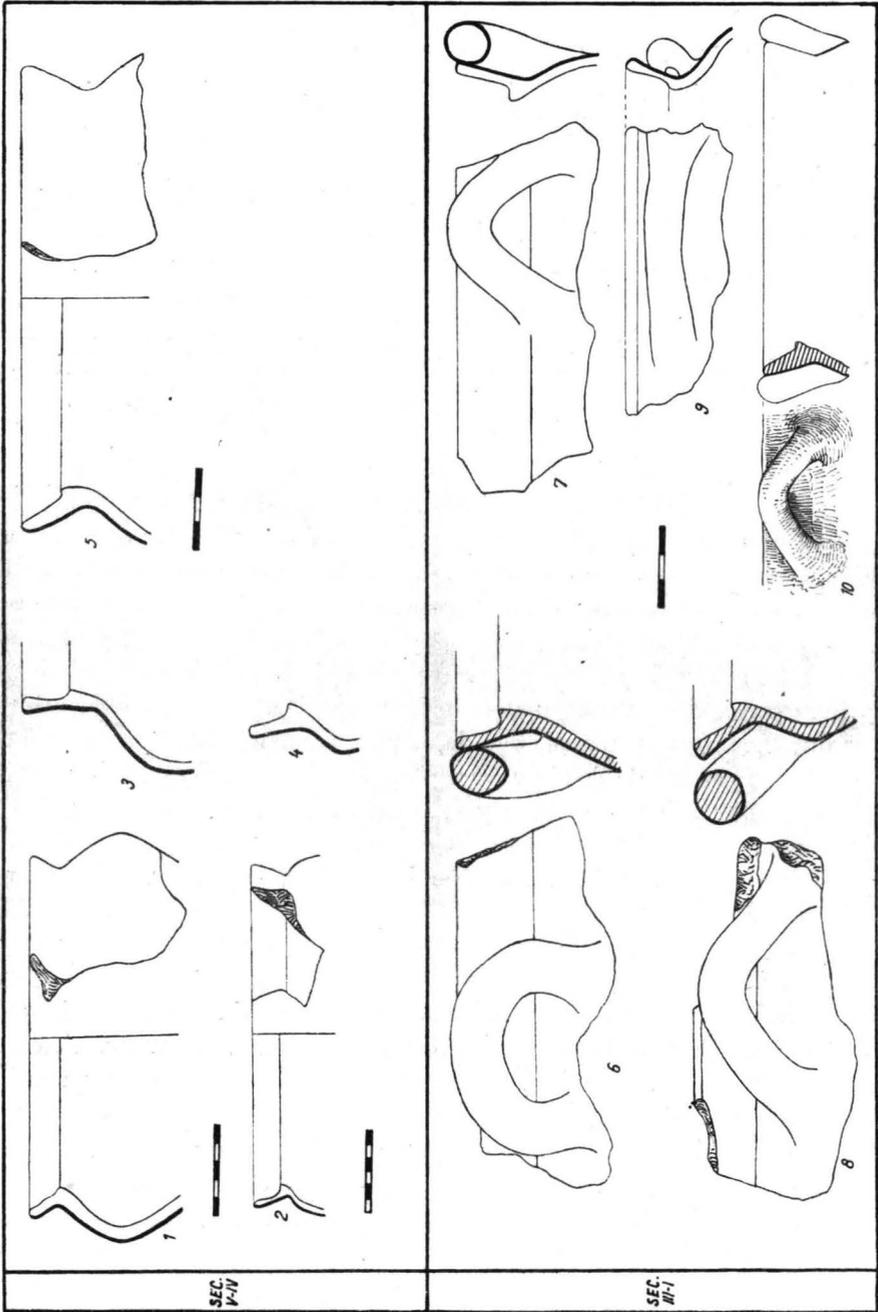


Fig. 9. — Céramique dite de « cuisine », type III.



Fig. 10. — 1, coupe-écuelle; 2, terrine à ornement cannelé; 3, passoire; 4, terrine à anses surélevées.

Le type II se compose de vases globulaires, à bord plus large ou plus étroit, avec un seuil pour soutenir le couvercle (fig. 9/1, 2, 5).

Le type III est inspiré du cratère (fig. 9/6–10). Le fragment céramique (une partie du bord) dont nous disposons apparaît en effet comme apparenté à ce type de vase ou au lékané, ayant aussi un seuil pour le couvercle. Le corps peut être bitronconique ou sphéroïdal, mais les anses cylindriques appliquées comme des manches, adhérant immédiatement sous la marge, sont caractéristiques. Un autre fragment (fig. 9/8) est pareil à un exemplaire de Zimnicea, exécuté dans une pâte grossière contenant des grains de quartz<sup>18</sup>. Un fragment de couvercle de pâte grise complète cette série.

Nous arrivons à la fin de la période grecque, plus précisément aux II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles av.n.è. Pour cette période nous possédons quelques complexes qui nous permettent une datation plus étroite. Mais cette catégorie céramique diminue tellement que nous pouvons à peine reconstituer quelques types.

Ce sont les fragments de coupe-écuelle qui sont les plus nombreux, tel l'exemplaire (fig. 1/8) fait d'une pâte commune grise, insuffisamment pénétrée par la cuisson. Le profil du bord et l'intérieur présente une teinte foncée qui se continue à l'extérieur en dépassant le bord jusqu'à l'épaule. Il garde de faibles traces de lustrage. Quelques autres fragments sont des variantes du même type (fig. 1/13, 15; fig. 2/6–8).

Mentionnons aussi certains types de kantharoi, reproduits en céramique fine, dont on n'a que les pieds (fig. 11/8, 10–13). Plus abondamment représentés sont les vases de « cuisine » parmi lesquels seulement quelques fragments et une anse en torsade peuvent être rattachés au groupe gris.

Ce qui est toutefois plus important à signaler c'est la découverte à ce niveau de quelques fragments qu'on peut identifier, tant pour la forme que pour la qualité de la pâte, avec des vases géto-daciens, travaillés au tour. Il s'agit d'un fragment de terrine à bord large, évasé, d'un fragment de bord d'une autre terrine, au seuil très proéminent à l'extérieur, et enfin d'un fragment d'un vase plus petit au bord plat, horizontal, ayant une ligne incisée vers l'intérieur (fig. 9/1–2).



De l'analyse de ces matériaux, cinq groupes au moins se détachent nettement, selon nous, différenciant comme origine et inégaux entre eux, tant sous le rapport quantitatif que qualitatif.

Deux de ces groupes auraient leur origine dans certains centres grecs métropolitains, appartenant à des zones géographiques de traditions communes. Ainsi un *premier groupe* serait celui de la céramique grise simple qui reproduit plus ou moins fidèlement les divers types de la vaisselle fine de table, coupes, œnochoés de tous types et toutes dimensions, et de la catégorie des grands vases, les amphores. Le *deuxième groupe* peut être considéré celui pourvu d'un minimum d'ornementation consistant en quelques lignes incisées, en bandes ondulées, exécutées au peigne, appliquées habituellement sur les vases ouverts: coupes, écuelles, terrines, etc.

Ce groupe comporte une sous-division que nous ne pouvons délimiter, au moins pour l'instant, avec plus de précision. En effet, certains détails techniques tels la manière d'appliquer la couche de couleur superficielle, lustrée ou non, et certaines différences difficiles à ranger par groupes, nous mettent dans l'impossibilité de distinguer entre les fragments des vases d'importation et ceux produits à Histria.

Le *troisième groupe*, qui se détache de l'ensemble, est celui des vases ouverts — *terrines et écuelles* — ornés à l'extérieur de cannelures sur le bord, avec deux anses latérales, encadrées ou

<sup>18</sup> Que Alexandrina Alexandrescu trouve ici nos remerciements pour sa bienveillance.

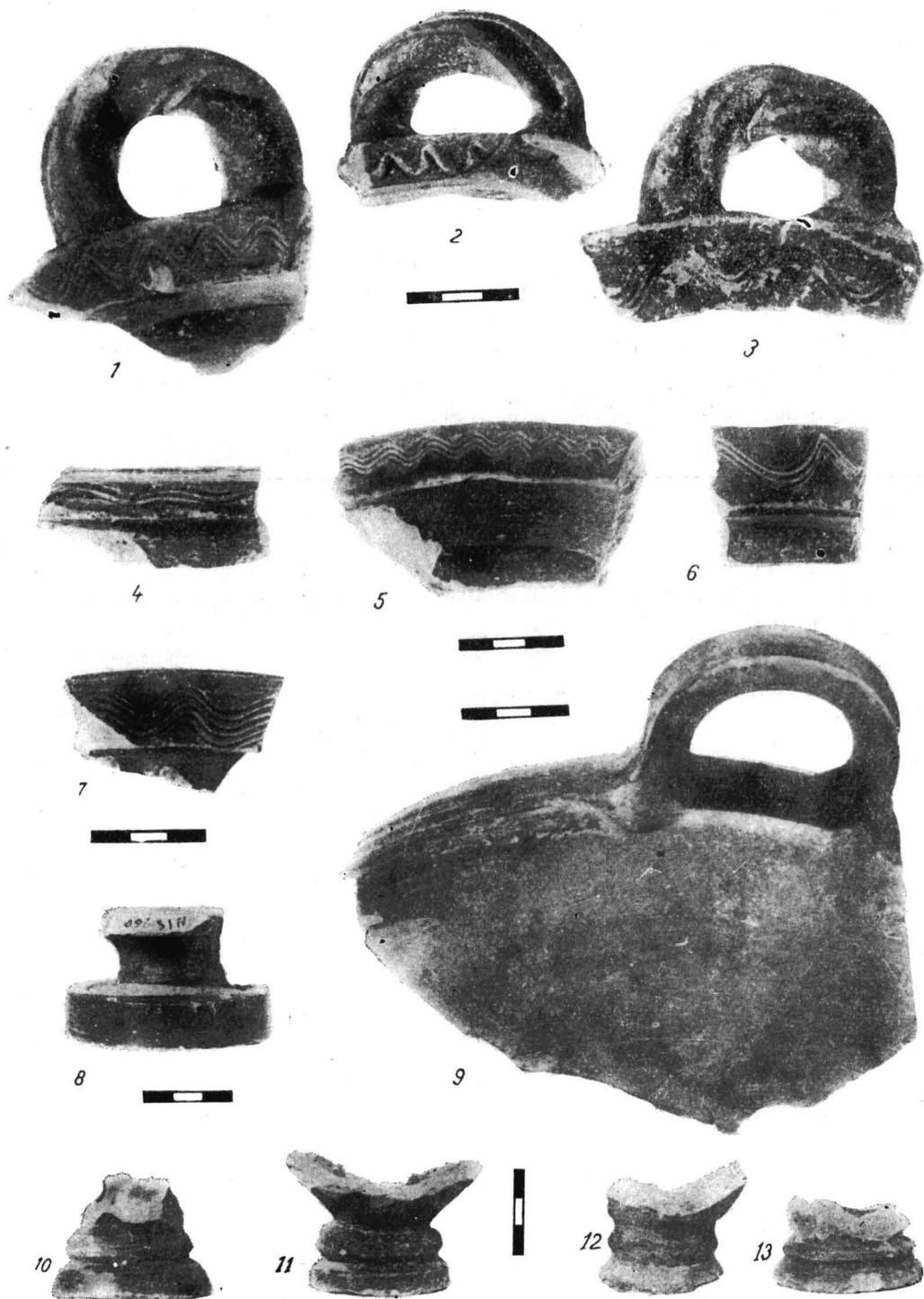


Fig. 11. — 1—7, fragments de vases à ornement ondulé; 8, 10—13, partie inférieure de vases à pied; 9, fragment de terrine à anses latérales et cannelures.



Fig. 12. — 1, 2, 4, ανοχοῖς; 3, lagynos; 5, skyphos.

non de proéminences, de différents types, formes inspirées de la céramique fine. Le caractère de la pâte, la technique de l'exécution et en même temps, le fait qu'ils n'apparaissent, du moins d'après ce qui est publié jusqu'à présent, que sur le littoral ouest-pontique, nous permettent de les considérer comme des créations des centres de cette zone, surtout d'Istria.

Le quatrième groupe qui se laisse plus difficilement identifié est représenté par des produits céramiques imitant ou refaisant des modèles grecs, mais résultant des ateliers sud-thraces ou gétiques de la Dobroudja, si notre interprétation est juste (fig. 5/1—2).

Enfin, le cinquième groupe est constitué par les quelques fragments de céramique géto-dacique identifiés, des II<sup>e</sup> — I<sup>er</sup> siècles av.n.è.

En fait, chacun de ces cinq groupes comporte encore des différences quant à la technique du modelage des vases, la préparation et la composition de la pâte, la densité ou la dilution de la couche d'argile qui en recouvre les porosités, etc., sans plus parler des variations dues aux cuissons différentes dans chaque groupe, d'une même quantité d'argile préparée.

En considérant le rapport quantitatif entre la céramique grise et les autres catégories, celle-là est en nette infériorité. Cette situation n'est pas particulière à Istria. Il ressort des ouvrages se rapportant à cette céramique que la situation paraît être à peu près la même dans les centres de diffusion de la Grèce, de l'Asie Mineure ou des îles, Lesbos<sup>19</sup>, Thasos<sup>20</sup>, etc. et dans ceux des colonies de la Méditerranée occidentale, Massalia<sup>21</sup>, Ampurias<sup>22</sup>, Mégara Hyblaea<sup>23</sup>, etc. Il n'y a pas lieu de faire l'historique des discussions sur cette production céramique. Nous nous contentons de rappeler qu'on admet en général deux régions métropolitaines d'Asie Mineure qui l'auraient créée et diffusée: l'aire ionienne ou plutôt rhodo-ionienne et l'aire éolienne, surtout la zone nord-ouest de l'Asie Mineure, et peut-être aussi le nord de la Grèce continentale. Nous ne pouvons nous rendre compte, des monographies publiées jusqu'à présent, si la prépondérance qu'on accorde à l'aire éolienne dans la création et la propagation de ce type de céramique n'était pas due à l'ampleur des fouilles de Troie et de celles de l'île de Lesbos<sup>24</sup>, par rapport aux recherches plus réduites pour l'époque archaïque dans l'aire rhodo-ionienne, à Milet et aux environs, car, selon nous, les deux zones ont livré des quantités approximativement égales de ce type de céramique. En effet, les dernières études analytiques des découvertes permettent maintenant aux spécialistes de distinguer aisément deux types caractéristiques, nommés « bucchero ionien » et « bucchero éolien », tout en précisant que les derniers dépassent quantitativement un peu les premiers.

Remarquons que dans les centres grecs nord-pontiques cette céramique grise, bien que présente, n'a pas retenu l'attention des spécialistes, ce qui indique une différence d'ordre quantitatif dans ces régions, ce qu'on ne saurait dire de la céramique travaillée à la main<sup>25</sup>.

En ce qui concerne Istria, on peut inclure dans le premier groupe les formes et les types qui imitent ceux finement peints, et le rattacher au groupe généralement admis comme « gris

<sup>19</sup> W. Lamb, *Grey ware from Lesbos*, dans JHS, 52, p. 1—12.

<sup>20</sup> L. Ghali-Kahil, *Céramique grecque (1911—1956)*, dans « Études Thassiennes », VII, 1960, Paris, p. 45 et suiv.

<sup>21</sup> François Villard, *Céramique de Marseille*, Paris, 1960.

<sup>22</sup> On ne se réfère ici qu'à l'étude spéciale concernant cette catégorie de céramique, faite par Martin Almagro, *Cerámica griega gris de los siglos VI y V a d J. S. en Ampurias*, dans « Rivista di Studi Liguri », 1949, 1—2, p. 65—115.

<sup>23</sup> F. Villard et G. Vallet, *Mégara Hyblaea, V, Lampes du VII<sup>e</sup> siècle et chronologie des coupes ioniennes*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, LXV, 1955, p. 85—91, pl. 80/1—8.

<sup>24</sup> W. Lamb, *loc.cit.*

<sup>25</sup> Dans notre étude concernant la céramique autochtone faite à la main, voir plus haut la note 1, nous avons souligné

qu'une partie du matériel de la période la plus ancienne, c'est-à-dire du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, présente une similitude avec la céramique de cette catégorie qu'on trouve dans les villes nord-pontiques, notamment à Olbia, similitude que l'on n'a plus constatée pour la céramique grise faite au tour. A la suite d'une rapide recherche faite dans les musées de Moscou, Leningrad et Kiev, nous avons pu remarquer que la céramique commune provenant des villes nord-pontiques diffère de celle des villes ouest-pontiques bien que cette différence ne revête pas un caractère des plus tranchants. Au contraire, il ne s'agit que de variantes, dérivant d'une source commune d'inspiration et les différences sont à rechercher dans la qualité de la pâte, la technique de cuisson et le modelage.

ionien»<sup>26</sup>, quand il s'agit de l'époque archaïque et du commencement de l'époque classique, et qui se subdivisent en céramique simple « gris ionien » et « bucchero ionien ». D'après nous, ces différences existent aussi à Histria, mais elles ne sont pas assez tranchées pour pouvoir les mettre en évidence, sans l'aide de matériaux de comparaison ou d'analyses chimiques.

Du *deuxième groupe* qui résulte d'importation et d'influence de la zone « éolienne », simple céramique grise ou « bucchero éolien », nous avons des correspondances dans le groupe à ornements ondulés<sup>27</sup>. Il apparaît à Histria le plutôt à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av.n.è. en continuant jusqu'au commencement du III<sup>e</sup> siècle av.n.è., et même après cette date il n'est pas impossible de pouvoir trouver encore, par-ci par-là, quelques exemplaires. Au contraire à Thasos, par exemple, d'après les dernières découvertes, ce type apparaît dès la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av.n.è. et on arrive bientôt aux imitations locales<sup>28</sup>. A Histria, d'après les niveaux dans lesquels il est apparu et d'après la qualité de l'exécution, peu de fragments pourraient être considérés comme étant d'importation. Ils paraissent plutôt avoir été produits sur place, ou bien importés à la phase finale, dégénérée déjà, de cette céramique.

Le *troisième groupe*, comprenant les terrines à bord recourbé en dedans, à cannelures sur l'extrémité extérieure et à anses latérales encadrées ou non de proéminences apparaît, d'après nos dernières observations, comme une création ouest-pontique circulant dans une aire s'étendant de Tyras à Odessos; c'est-à-dire dans la zone nord de l'embouchure du Danube jusqu'aux dernières ramifications des Balkans, zone qui, d'après certains indices, semble avoir eu des conditions plus ou moins semblables d'évolution (fig. 3).

Les *quatrième et cinquième groupes* qui comprennent peu de fragments susceptibles de représenter une production des Thraces et des Gètes, sont beaucoup trop petits pour nous permettre de plus amples considérations.

Nous voilà face au problème le plus difficile à résoudre à l'heure actuelle, celui d'établir à quel moment la colonie ionienne d'Histria a procédé à sa propre production céramique. Les recherches sur terrain jusqu'ici n'ont pas livré de trace sûres de fours et de déchets céramiques, pouvant être attribués à l'époque archaïque ou, plus exactement, au VI<sup>e</sup> siècle av.n.è., comme à Olbia<sup>29</sup>, Nymphaeum<sup>30</sup>, Panticapaeum<sup>31</sup>, etc.

Dans les centres ouest-méditerranéens on n'a découvert de fours et de trace d'atelier que dans la colonie phocéenne de Massalia. Toutefois une certaine production locale archaïque a été constatée d'après la différence des argiles. Suivant les études de Fr. Villard<sup>32</sup> pour Marseille et de celles en collaboration avec G. Vallet pour Mégara Hyblaea, le fait paraît évident et parfaitement possible<sup>33</sup>. Revenant à des zones plus proches, les résultats des dernières fouilles de Thasos, dans le voisinage immédiat du monde thrace, offrent des termes de comparaison qui peuvent nous aider dans notre enquête sur la situation de Histria. L. Ghali-Kahil<sup>34</sup>, qui a publié la céramique

<sup>26</sup> De telles difficultés se rencontrent aussi pour les villes grecques de la Méditerranée occidentale et leurs zones environnantes, ce qui a amené les chercheurs à distinguer entre la céramique provenant des centres de l'Ouest de l'Asie Mineure, nommée « céramique grise d'Asie Mineure », et celle dite « céramique grise d'Occident » où certainement, dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è., ont existé plusieurs centres d'ateliers produisant ce type céramique. Voir la discussion chez Jean Jannoray, *Enserune*, Paris, 1955, p. 58—60.

<sup>27</sup> On trouve aussi ce groupe céramique dans les villes grecques de la Méditerranée occidentale et dans leur zone environnante, particulièrement à Massalia. L'étude et la discussion de ce problème ont été commencées par P. Jacobstahl et J. Neuffer, *Gallia Graeca, Recherches sur l'hellénisation de la Provence*, dans « Préhistoire », II, 1, Paris, 1933, p. 13 et suiv., fig. 17—20, 22, 23, 26—31. Pour Ampurias voir: Martin Almagro, *op. cit., loc. cit., p. 65* et suiv. Pour les zones adiacentes

aux cités de l'ouest, voir: pour Marseille, J. an Jannoray, *op. cit.*, p. 56 et suiv.

<sup>28</sup> Paul Bernard, *La céramique de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle à Thasos*, dans: BCH, 1966, 1, p. 109 et suiv.

<sup>29</sup> B. F. Gaidukievici, dans: *Античные города Северного Причерноморья* 1955, p. 39 et suiv.

<sup>30</sup> I. T. Kruglikova, *Ремесленное производство простой керамики в Поттчанес*, dans MIA, 56, p. 96 et suiv.

<sup>31</sup> V. D. Blavatski, *Архаический Боспор*, dans MIA, 33, 1954, p. 8—44.

<sup>32</sup> Fr. Villard, *La céramique grecque de Marseille*, Paris, 1960, p. 51—52; voir et J. Jannoray, *op. cit.*, p. 58, note 1.

<sup>33</sup> F. Villard et G. Vallet, *op. cit.*, p. 182 et passim.

<sup>34</sup> L. Ghali-Kahil, *op. cit.*, p. 45 et suiv.

grecque découverte à Thasos jusqu'en 1956 établit pour la céramique grise un groupe « éolien » dont le lieu d'origine serait d'après W. Lamb<sup>35</sup>, l'île de Lesbos et qui diffère de la céramique dite « bucchero local ». Ainsi elle fait sienne l'hypothèse émise antérieurement par E. Haspels<sup>36</sup>, qui admettait une production locale à Thasos dès le VI<sup>e</sup> siècle av.n.è. La conclusion est appuyée du fait que l'île de Thasos a été dans l'antiquité un centre très actif dans la production de la céramique, production perpétuée d'ailleurs de nos jours. Les propriétés spécifiques des couches de loess qui ont donné une certaine particularité à la céramique de ce centre, la rendent facilement reconnaissable. Un exemple typique en sont les anses d'amphores estampillées de la haute époque classique. Des découvertes encore plus récentes, toujours à Thasos, dans les couches profondes des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av.n.è. ont permis à Paul Bernard<sup>37</sup> d'établir trois groupes distincts dans cette catégorie: a) céramique grise avec vernis noir; b) bucchero éolien = Troie; c) céramique de Thasos de qualité variée, probablement travaillée sur place.

Il ressort que cette catégorie céramique n'est ni abondante, ni homogène dans les centres grecs, qu'il s'agisse des colonies ouest-méditerranéennes, ou des colonies pontiques; mais en même temps elle ne manque pas dans aucun de ces centres aux époques qui suivent leur fondation.

En ce qui concerne le problème de la production locale dans les colonies de la Dobroudja, il a été abordé par V. Pârvan, pour Callatis<sup>38</sup>, puis par Marcelle Lambrino<sup>39</sup> pour Histria, à l'époque hellénistique, sans avoir été analysé plus profondément. En analysant les conditions économiques et sociales de l'apparition de l'émission monétaire à Histria, Emile Condurachi<sup>40</sup> a formulé l'hypothèse, que la ville d'Histria, à la suite d'une période assez longue, pendant laquelle elle fondait son commerce sur le transit, commence à frapper monnaie vers la fin du V<sup>e</sup> siècle et que par conséquent elle s'était transformée, pendant ce siècle, en un centre de production.

Tout récemment S. Dimitriu a supposé une éventuelle production céramique à l'époque archaïque, mais, faute de preuves matérielles, par exemple la découverte de fours, elle a conclu que la céramique courante d'Histria ne saurait être que d'importation<sup>41</sup>.

Quant à nous, nous avons émis, à une autre occasion, l'hypothèse de l'existence d'une production de céramique à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, sinon plus tôt, vu la découverte sur le plateau ouest d'une série de fours appartenant au V<sup>e</sup> siècle, en deux endroits assez éloignés entre eux et qui font présumer l'existence de quelques ateliers<sup>42</sup>.

À présent, le fait nous paraît plus facile à admettre, si l'on considère certaines formes céramiques d'Histria (les terrines du type II, fig. 3) comme produits locaux. *D'ici et à partir de cette date* elles ont commencé à être diffusées en Dobroudja, comme le prouvent au moins les découvertes de Murighiol et de Satu Nou, qui ont mis au jour des types presque identiques de vases-terrines et d'œchonoés. Quoique nous n'ayons pas l'intention d'aller au fond du problème, la question se pose de trouver une explication au fait que c'est justement cette céramique qui a été adoptée par les populations autochtones de toutes les zones entourant une colonie, fussent-elles gallo-celtique, italique, balkanique ou nord-pontique.

Il est possible qu'une des raisons importantes soit le fait que la technique de la cuisson réductrice était plus facile à s'approprier. Mais en même temps on peut faire appel à la tradition et aux préférences pour la céramique monochrome d'usage courant, pendant que la cérami-

<sup>35</sup> W. Lamb, *op. cit.*

<sup>36</sup> E. Haspels, dans BCH, 70, 1946, p. 233–237, après L. Ghali-Kahil, *op. cit.*

<sup>37</sup> Paul Bernard, *op. cit.*, p. 109 et suiv.

<sup>38</sup> V. Pârvan, *Raport MNA 1915*, Buc. 1916, p. 27.

<sup>39</sup> M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Buc. 1938, p. 20.

<sup>40</sup> Em. Condurachi, *Vechi monete pontice*, dans BŞtAc, II, 1950, p. 10 et suiv.; Idem, dans *Histria I*, 1954, p. 29 et

suiv.; Idem, *Problèmes économiques et sociaux...*, dans *Nouvelles études d'Histoire*, I, 1955, p. 71–84.

<sup>41</sup> S. Dimitriu, *Despre circulația unor categorii de ceramică curență la Histria, în perioada arhaică*, dans SCIV, 18, 1967, 2, p. 223–242.

<sup>42</sup> M. Coja, dans « *Materiale* », VII, p. 250–251; Idem, *L'artisanat à Histria du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. n.è.*, dans « *Dacia* », N. S., 1962, p. 122.

que de luxe pouvait se procurer par voie d'échange. Et, en dernier lieu, on pourrait invoquer, comme argument plus plausible, que la cuisson réductrice était plus facile à réaliser, que la consommation de combustible était plus faible et surtout qu'elle rendait inutiles les essences de bois coûteuses ou difficiles à procurer. D'autre part, pour les époques du commencement de l'adoption de la céramique, travaillée au tour par les populations autochtones, limitrophes de la civilisation grecque, il ne pouvait être encore question d'imiter la peinture. Celle-ci n'apparaît que très tard, vers la fin de l'époque hellénistique, chez les Celtes par exemple, ou même au commencement de notre ère chez les Daces, donc quelques siècles après l'expérience d'une production céramique modelée au tour. Etablir le moment où les populations autochtones environnantes adoptent directement ou indirectement cette nouvelle technique, est une question qui doit comporter encore des études spéciales pour chaque cas. A ce sujet, nous considérons qu'il est tout à fait nécessaire au préalable de connaître le processus de production de chaque colonie, puis le niveau de développement et le potentiel de réceptivité des autochtones, enfin les nouveaux rapports en cours de développement.

Donc, revenons à Histria et tâchons de suivre le processus de l'apparition et du développement de la production céramique de cette colonie. D'après ce qu'il a été dit nous ne sommes pas encore arrivés au moment de pouvoir envisager l'existence d'une production céramique intense à l'époque archaïque, c'est-à-dire d'une production locale distincte, œuvres des premières générations des colons. Pourtant, d'après des données connues dans d'autres centres — Massalia en Occident, Thasos en Grèce, Olbia, Nymphaeum, Panticapaeum dans le nord pontique <sup>43</sup> — où il existe au moins vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle des produits locaux, il semble difficile d'admettre qu'il n'ait pas existé à Histria, au moins une modeste et sporadique production céramique destinée aux besoins usuels, qui certainement ne pouvaient être entièrement couverts par les importations de Grèce.

Par ailleurs, rappelons le fait bien connu et généralement admis, presque sans réserve, que la majorité de la population grecque établie dans les colonies était composée de commerçants et d'artisans. Or, dans ce cas, cette population devait implicitement exercer divers métiers, poterie y comprise, comme source d'existence. Les recherches à venir auront à éclairer cette question, en tenant compte que le commerce de transit était prépondérant et pratiqué pour toutes sortes de marchandises apportées de Grèce, ce qui faisait prédominer la couche des négociants et des armateurs dans la vie des colonies. Précisons toutefois qu'il ne saurait être question à l'époque archaïque d'une production locale destinée à la diffusion dans le territoire environnant.

La question se pose autrement quand nous nous rapportons au V<sup>e</sup> siècle av.n.è. Les grandes transformations qui ont eu lieu en Grèce à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au commencement du V<sup>e</sup>, le changement du centre de gravité de la vie économique et politique en faveur d'Athènes et, par conséquent, le déplacement des grands intérêts vers la Grèce continentale, font apparaître de nouvelles réalités qui se reflètent dans les découvertes archéologiques et qui attestent l'entrée des colonies de la mer Noire dans la sphère d'influence du commerce attique. Ces transformations ont favorisé l'accroissement du potentiel économique interne des colonies arrivées au stade de développement leur permettant la réalisation d'une production propre, tant pour l'usage interne que surtout pour la production «marchandise» à diffuser aux populations autochtones. Le phénomène est enregistré aussi sur le plan politique. Aristote nous informe du passage d'Histria, en même temps que d'autres villes, au régime démocratique, conséquence des nouvelles réalités économiques <sup>44</sup>.

Du point de vue archéologique, le passage au stade de la production locale a un double aspect: 1) les nouveaux types céramiques, spécialement ceux d'usage commun, nous

<sup>43</sup> Voir plus haut les notes 29 et 30.

<sup>44</sup> L'analyse de cette situation a été faite par Em. Condu-

rachi *Scurt istoric al cetății Histria*, dans: *Histria I*, 1954, p. 24 et suiv.

indiquent une production inspirée de l'Attique. Aussi donc, à notre avis, les formes et les types de la céramique rouge, ainsi que certains types de céramique grise ont-ils une origine attique; 2) l'accroissement de la quantité de production est évident au moins pour une catégorie de « marchandises » où la céramique grise, comme on a pu le voir, ne fait pas exception, et à laquelle nous pouvons ajouter aussi d'autres produits parmi lesquels divers objets de parure, fait illustré déjà par la découverte de moules de bijoux. Ce processus, général paraît-il, a continué, en ce qui concerne Histria, jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, quand la situation archéologique apparaît changée, résultat d'une destruction massive qui a interrompu l'évolution normale de l'activité économique de la ville.

À l'époque hellénistique la céramique grise devient sporadique, ne constitue plus de groupe avec des particularités en propre et apparaît dans une proportion réduite, reproduisant les types courants hellénistiques: plateaux, coupes, œnochoés, kantharoi, etc. On doit remarquer que vers la fin de cette période, donc aux II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles av.n.è. apparaissent aussi quelques fragments de céramique gétique travaillés au tour. Ils appartiennent sûrement à un groupe d'éléments venus augmenter le nombre des indigènes de la ville d'Histria, dans des conditions que nous pourrions peut-être entrevoir, mais qui attendent encore une interprétation plus circonstanciée.